

tère de la bouffonnerie : *Le cadavre d'Héliogabale fut jeté dans le Tibre, afin que lui et ses ordonnances bouffonnesques s'en allassent par le même moyen à vau-l'eau.* (Est. Pasq.) « Vieux mot auquel on préfère aujourd'hui l'adjectif bouffon. »

BOUFFONNEUR s. m. (bou-fon-neur — rad. *bouffon*). Se disait autrefois pour **BOUFFON**.

BOUFFRON s. m. (bou-fro-n). Moll. Nom vulgaire de la seiche.

BOUFFRONE s. f. (bou-fro-ne). Hortie. Variété de petite figue aplatie, noire en dehors, rouge en dedans.

BOUFFU, UE adj. (bou-fu — rad. *bouffer*). Bouffant : *Étoffe bouffue*. « Vieux mot. »

— s. m. *Étoffe bouffante, habit bouffant* : *Porter du bouffu*. « Vieux mot. »

BOUFLERS. V. **BOUFFLERS**.

BOUG, DUG ou **BOG**, rivière d'Europe, prend sa source dans le gouvernement de Lemberg, près de Harbawoz, coule du S.-E. au N.-O., entre dans la Pologne russe et se jette dans la Vistule à Modlin, à 25 kilom. N.-O. de Varsovie, après un cours de 700 kilom., dont 480 sont navigables. Ses affluents principaux sont le Moukhavetz, la Narew et la Wkra.

BOUG, l'Hypanis des anciens, rivière de la Russie d'Europe, dont le lit, quoique large et profond, est peu propre à la navigation, à cause des rapides et des bancs de sable. Elle prend sa source à 8 kilom. S.-O. de Staro-Constantinof, dans le gouvernement de Volhynie, baigne Vinnitsa, Olviopol, Nicolaïef, et, après un cours de 580 kilom., se jette dans le Dniéper, près de son embouchure au-dessous de Kherson.

BOUGA, nom que les Toungouses non convertis au christianisme donnaient à l'Être suprême. Voici comment une de leurs traditions explique la création de l'humanité par Bouga : Au commencement des temps, quand Bouga eut créé le ciel et la terre, il prit du fer de l'Orient, du feu du Midi, de l'eau de l'Ouest, et de la terre du Nord, pour en faire un homme et une femme, dont les os et la chair étaient de la terre, le cœur du fer, le sang de l'eau, et la chaleur vitale du feu. Bientôt, le genre humain s'étant multiplié, Bouninga, l'esprit des ténèbres, en réclama la moitié pour sa part; mais l'Esprit créateur refusa de mettre les vivants en sa puissance. Toutefois, il lui promit de lui abandonner, après leur mort, les hommes viciés, afin qu'il pût leur faire subir toutes sortes de maux et de tourments, dans l'empire de la mort et de la souffrance, qui est au centre de la terre.

BOUGAINVILLE, île de l'Océanie, dans la Mélanésie, l'une des plus grandes de l'archipel Salomon, au S.-E. de la Nouvelle-Irlande, par 6° lat. S., et 153° long. E. Cette île, haute, montagneuse, couverte d'arbres et de plantations, fut découverte par le navigateur Bougainville le 30 juin 1768. « Ce même navigateur a donné aussi son nom au détroit qui sépare l'île de Bougainville et l'île Choiseul, située au S.-E. de la première. »

BOUGAINVILLE (Jean-Pierre), littérateur et antiquaire, né à Paris en 1722, mort à Loches en 1763. Il était secrétaire de l'Académie des inscriptions et membre de l'Académie française. Le recueil de l'Académie contient de lui des dissertations intéressantes; il a en outre donné : *Droits des métropoles grecques sur leurs colonies* (1745, in-12); une traduction de l'*Anti-Lucrèce*, du cardinal de Polignac (1749, 2 vol. in-80), et un *Parallèle de l'expédition d'Alexandre dans les Indes avec la conquête des mêmes contrées par Thomas Koulikan* (1752, in-80).

BOUGAINVILLE (Louis-Antoine DE), célèbre navigateur, né à Paris en 1729, mort en 1814. Il fit d'excellentes études, surtout dans les langues anciennes et les sciences exactes, et publia, jeune encore, la première partie de son *Traité du calcul intégral* (1734-1756, 2 vol. in-40), où il posa les premiers fondements de sa réputation de savant, avant d'entrer dans cette carrière militaire, qu'il devait parcourir avec tant d'éclat. Destiné au barreau, il étudia le droit, et se fit même recevoir avocat, par pure condescendance pour les desirs de sa famille. Mais il céda bientôt à la vocation qui l'entraînait, et entra en 1753, comme aide-major, dans le bataillon de Picardie. L'année suivante, il devint aide de camp de Chevert, puis secrétaire d'ambassade à Londres, où il fut reçu membre de la Société royale, suivit Montcalm au Canada en 1756, parvint au grade de colonel, et se distingua par des traits d'une brillante valeur. Après la paix de 1763, son génie ardent ne lui permettait pas de se consumer dans l'inaction, et il résolut d'entrer dans le service de mer. Il obtint, avec le grade de capitaine, l'autorisation de fonder une colonie aux îles australes que nous nommons Malouines, et les Anglais Falkland. Aidé par les armateurs de Saint-Malo, qui de tout temps ont favorisé les entreprises maritimes aventureuses et hardies, il partit avec une flottille, et fonda ses établissements, malgré la jalousie des Espagnols, auxquels il eut le chagrin de les voir livrer trois ans plus tard par le gouvernement français. En 1766, il partit enfin pour cette expédition scientifique autour du monde qui a illustré son nom et est restée son plus beau titre de gloire comme navigateur. On sait qu'il explora ou

découvrit pendant ce voyage, où il eut à vaincre des difficultés de toute nature, l'archipel Dangereux, les îles de Taïti, Tahiti, Lancers, Croker, Melville, Hamao, qu'il nomma des Navigateurs, les Grandes Cyclades, Boudeuses, Commerson, etc. Il revint en France en 1769, après avoir enrichi la géographie d'un grand nombre de découvertes, et publia en 1771 la relation de son *Voyage autour du monde*, qui eut un prodigieux succès. La découverte de Taïti surtout, et les observations sur les mœurs de ses habitants, à une époque où on était si préoccupé de l'état de nature, excitèrent au plus haut point l'intérêt public. La relation de Bougainville est écrite avec clarté, enjouement et précision; on y trouve une infinité de détails curieux et intéressants sur les pays qu'il avait parcourus et sur les mœurs de leurs habitants, observations dont les navigateurs ont depuis confirmé la justesse. Ses cartes, sans avoir l'exactitude et la perfection de celles qu'on a dressées depuis, n'en fournissent pas moins des documents précieux pour la géographie de ces contrées qu'on ignorait presque absolument alors. Pendant la guerre d'Amérique, il eut un commandement dans l'armée navale du comte de Grasse, et combattit avec la plus grande distinction dans toutes les affaires où les forces françaises se trouvèrent engagées. Il fut nommé chef d'escadre en 1779, puis maréchal de camp dans les armées de terre. Il avait projeté un nouveau voyage de découverte au pôle nord; mais le ministre de Brienne lui refusa le commandement qu'il sollicitait, en lui objectant que la pénurie du trésor ne permettait pas de lui accorder cette faveur. « Monsieur, lui répondit Bougainville piqué, croyez-vous donc que ceci soit pour moi une abbaye? » Dans une autre circonstance, en 1756, envoyé par Montcalm pour solliciter des renforts pour le Canada, qui allait nous échapper, il n'obtint que des refus du ministre, surchargé d'embarras à l'intérieur, et qui lui répondit avec insouciance : « Ma foi! quand la maison brûle, on ne s'occupe pas des écuries. — On ne dira pas du moins, monsieur, reprit Bougainville, que vous parlez comme un cheval. » En 1790, il reçut le commandement de la flotte de Brest; mais n'ayant pu apaiser les troubles qui s'étaient manifestés dans cette armée navale, il donna sa démission, entra quelques années plus tard à l'Institut et au bureau des longitudes, et fut nommé sénateur, puis comte par l'empereur.

BOUGAINVILLÉES s. f. (bou-gain-vil-lé — de *Bougainville*, n. pr.). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des nyctaginées, comprenant deux espèces qui croissent dans l'Amérique tropicale, et que l'on cultive dans nos serres, à cause de la beauté et de l'éclat de leurs fleurs.

— Zooph. Genre d'acalèphes, plus connu sous le nom d'*hippocrène*.

BOUGANÈSE s. (bou-ga-nè-ze). Dans l'Inde, l'enfant d'un indigène et d'une négresse : *Un bouganèse*. Une *BOUGANÈSE*.

BOUGARONI, cap de la côte d'Algérie, dans la province de Constantine, entre Philippeville et Bougie, par 4° 8' long. E., et 37° 7' lat. N. C'est le point le plus septentrional de toute la côte d'Afrique; ce cap se compose de sept caps secondaires, ce qui lui a valu son nom indigène de *Seba rous* (les Sept-Caps).

BOUGE s. m. (bou-je). — Ce mot français a deux sens bien distincts et qui, cependant, devaient primitivement se confondre en un seul. Le premier a à peu près disparu de la langue moderne; c'est celui de sac à mettre de l'argent, bourse; le diminutif *bougette* doit y être rattaché. M. Delâtre en rapproche le mot anglais *budget*, qui a été emprunté par le français. Ce mot *bouge* paraît nous appartenir exclusivement et être un des plus anciens mots de notre langue, puisque la forme latine *bulga*, à laquelle il se rapporte, était, à ce que nous apprend Varron, tout simplement la transcription d'un terme gaulois. Il désignait toute sorte d'enveloppes de cuir, gousset, bourse. Ce vocable était donc celtique; ce qui semble confirmer l'assertion de Varron, c'est qu'en effet, on retrouve en gaélique le mot *bolg* avec la même signification. Le second sens de *bouge* a mieux résisté aux variations de l'usage; c'est celui de mauvais lieu; il doit être ramené, pour cette valeur spéciale, à la forme collatérale italienne *bolgia*, qui veut dire à la fois une bourse et une demeure étroite, un réduit obscur; la transition entre ces deux significations n'est pas difficile à établir, et l'on arrive sans peine à voir comment *bolgia* et *bouge* ont pu être employés à la longue pour désigner un logement étroit et malpropre. M. Delâtre relie à *bouge* le verbe *bouger*, se mouvoir dans son *bouge* ou dans l'endroit où l'on est; nous avouons cependant que cette filiation étymologique nous semble très-obscur. M. Delâtre fait remarquer, à propos du mot italien *bolgia*, que Dante le donne aux différentes parties de son enfer. A la même famille doit encore être rattaché le terme germanique *balg*, qui veut dire en allemand, *peau, gousse, dépouille*, ce qui le rattache encore plus étroitement à *bulga*, en dehors des affinités phonétiques. De *balg* est évidemment venu, par métathèse de *a* et de *l*, le mot français *blague*, sorte de petit sac à renfermer le tabac; quant au sens figuré de ce mot, ayant la valeur de *bourde*,

de mensonge, il est assez difficile d'en retrouver l'origine; peut-être, cependant, pourrions-nous y reconnaître l'assimilation métaphorique qui a présidé à la création de notre proverbe populaire : *Faire accroître que les vessies sont des lanternes*. Quoi qu'il en soit, le mot allemand a été également emprunté par les Espagnols, qui y ont ajouté une terminaison nationale et en ont fait *balija*; ce mot ainsi transformé a été repris de nouveau par le groupe nord-est des langues néo-latines, qui l'ont modifié à leur tour. L'italien a changé le *b* initial en *v* et en a fait *valigia*, d'où le français a tiré à son tour *valise*, sac de voyage. Ce n'est pas tout : l'allemand, qui avait livré aux langues néo-latines ce vocable sous la forme primitive de *balg*, le leur a repris après sa métamorphose et lui a fait subir de nouvelles modifications : *valigia* est devenu *felleisen*, mot qui signifie valise et qui paraît avoir été altéré systématiquement pour y faire entrer, par voie artificielle, deux radicaux germaniques : *fell*, peau, fourrure, et *eisen*, fer, dont la juxtaposition ne donne, du reste, aucun sens raisonnable. Au même groupe étymologique doit encore être rattaché le suédois *balje*, cuve, baquet, qui a donné naissance au français *baïlle*, demi-futaile en forme de baquet, en usage dans la marine; on sait qu'en effet, un grand nombre de mots employés dans notre langue maritime sont d'origine suédoise. Si maintenant nous voulons remonter plus haut que cette série des étymologies secondaires et tertiaires, si nous voulons connaître le lien qui réunit la forme celtique *bulga* ou *bolg* à la forme germanique *balg*, il faut que nous quittons le terrain de la philologie classique, pour entrer dans le vaste domaine de la linguistique indo-européenne. C'est le samskrit qui nous fournit la transition demandée; nous voyons, en effet, dans cette langue que le mot *valaka* signifie *écorce*; ce sens primitif rend parfaitement compte des sens dérivés *de sac, enveloppe*; ce peut être le nom même de la matière employée appliqué à l'objet qui en est composé, ce peut être aussi une simple assimilation d'analogie. En effet, l'*écorce*, c'est ce qui couvre, enveloppe le tronc; dans les langues germaniques, cette relation est marquée d'une façon frappante; le mot *bark*, qui, dans plusieurs d'entre elles, signifie *écorce* — et dont, entre parenthèses, nous avons fait en français *barque* — se rattache à un verbe, *bergen*, qui veut dire cacher, couvrir. Le mot samskrit *valaka* correspond, sous le rapport phonétique, avec l'exactitude la plus mathématique, à *bulg* et à *bolg*; le changement du *v* en *b* est basé sur une loi foncièrement organique : la substitution des labiales; quant aux modifications des voyelles, elles n'offrent aucune difficulté. Cabinet servant de décharge : *Elle a logé sa fille de chambre dans un bouge*.

Elle fuit, et de pleurs inondant son visage,
Seule, pour s'enfermer vole au cinquième étage;
Mais, d'un bouge prochain accourant à ce bruit,
Sa servante Alison la rattrape et la suit.

BOULEAU.

— Par ext. Taudis, logement étroit, misérable et malpropre : *Ces hôtelleries étaient des bouges dangereux, infestés de voleurs ou hantés par les mauvais esprits.* (F. Michel.) *Je ne resterai pas une minute de plus dans ce bouge infâme.* (L. Gzolan.) *Il aura découvert quelque infâme bouge, où on l'escroque.* (F. Soulié.) *Bot. On constate que, dans une des principales villes de France (Lille), plus de trente mille personnes vivent dans des bouges.* (Wolowski.) *L'association porte la lumière jusque dans ces misérables bouges, où fermentent la jalousie et la haine; elle étouffe les révolutions dans leur foyer.* (Ed. Laboulaye.) *Nous sommes sous le toit du gitano, un bouge suspect, moitié taudis, moitié caverne.* (Th. Gaut.)

Je suis content de mon bouge, et les dieux
Dans mon taudis m'ont fait un sort tranquille.
VOLTAIRE.
C'est dans un bouge obscur, c'est à de pâles filles
Que Paquita redit ses chants.

BALZAC.

Moi, le premier de France, en être le dernier!
J'y changerais mon sort au sort du braconnier;
Ce manant est au moins maître et roi dans son bouge.

V. HUGO.

Le vin sait revêtir le plus sordide bouge
D'un luxe miraculeux,
Et fait surgir plus d'un portique fabuleux
Dans l'or de sa vapeur rouge.

BAUDELAIRE.

— A signifié **BOUGETTE**, petit sac de voyage.

— Techn. Partie la plus renflée d'un tonneau : *Les dimensions des futailes sont réglées de manière que la longueur intérieure, le diamètre intérieur du bouge et le diamètre intérieur des fonds soient, dans toutes les pièces, comme les nombres 21, 18 et 16.* (Legoarant.) « Partie bombée d'une pièce de charpente. » « Partie renflée du chandelier, qui commence à la poignée et se termine au pied. » Renflement du moyeu d'une roue. « Outil d'orfèvre, qui sert à travailler les parties que le marteau ne peut atteindre. »

— Mar. Partie des baux et barrots courbée dans le sens de la longueur.

— Comm. Etamine blanche et claire, qui était en usage pour la confection des chemises de certains religieux.

— Econ. rur. Petite cuve à transporter le raisin dans le pressoir.

— Conchyl. Cauris, coquillage qui sert de monnaie dans les Indes.

BOUGE s. f. (bou-je). Art milit. anc. Sorte de massue dont la tête était chargée de plomb, et que l'on appelait aussi *plombée*. On s'en servait pour assommer les blessés.

— Hortie. Mauvaise poire que l'on mange au mois d'octobre, et qui s'appelle aussi *FOIRE DU LÉGAT*.

BOUGEAGE s. m. (bou-ja-je — rad. *bouger*). Eaux et for. Action de bouger.

BOUGEANT (Guillaume-Hyacinthe), historien et littérateur, né à Quimper en 1690, mort à Paris en 1743. Il entra jeune chez les jésuites, et professa successivement les humanités et l'éloquence dans plusieurs de leurs maisons. Un petit ouvrage qu'il publia en 1739, *Amusement philosophique sur le langage des bêtes*, badinage tiré d'une fable indienne, le fit exiler par ses supérieurs à La Flèche. Son nom se recommande surtout par l'*Histoire des guerres et des négociations qui précédèrent le traité de Westphalie* (1727, 2 vol. in-12), et par l'*Histoire du traité de Westphalie* (1744, 3 vol. in-40), ouvrages qui le placent parmi nos meilleurs historiens, et dont on estime surtout la partie qui se rapporte aux événements militaires. On a encore du père Bougeant quelques écrits, entre autres trois comédies spirituelles en prose contre les jansénistes, adversaires de la bulle *Unigenitus* : la *Femme docteur* ou la *Théologie en quenouille* (1730); le *Saint déniché* ou la *Banqueroute des miracles* (1732); les *Quakers français* ou les *Nouveaux trembleurs* (1732). Citons encore de lui : *Observations curieuses sur toutes les parties de la physique, tirées des meilleurs écrivains* (1719, 4 vol. in-12); *Voyage merveilleux du prince Fanféredin dans la Romanie* (1735, in-12), ouvrage dans lequel on trouve une ingénieuse critique du livre de Lenglet-Dufresnoy sur l'*Usage des Romans*.

BOUGENIER, peintre français, né à Valenciennes au commencement du siècle, mort en 1866. Quoique élève de Gros, il ne produisit que des œuvres médiocres. Il n'en a pas moins été un des hommes les plus connus du monde artistique. Les dimensions de son nez étaient proverbiales à Paris, et le *Nez de Bougenier*, charbonné sur les murs de cette capitale, par la main hardie d'un rapin, fit bientôt pendant à *Crédeville voleur* : on le trouva d'un bout de l'Europe à l'autre, et jusque sur les pyramides d'Égypte. Il n'y a pas bien longtemps encore que le profil de ce nez phénoménal se voyait, à Paris, sur la frise de l'entablement de la maison égyptienne de la place du Caire. Cette célébrité était telle, que notre Hyacinthe du Palais-Royal et un de nos critiques les plus distingués, que le *Grand Dictionnaire* ne nommera pas, parce qu'il a l'honneur de le compter au nombre de ses collaborateurs, en s'échauffant sur pied. Il était temps que Bougenier mourût : son nez leur faisait ombre.

BOUGEOIR s. m. (bou-joir — rad. *bougie*). Chandelier portatif, très-bas de forme et muni d'une poignée ou d'un anneau pour le saisir : *Le roi faisait tenir, tous les soirs, à son coucher, le bougeoir par un courtisan qu'il voulait distinguer.* (St-Sim.)

Hier, madame, au coucher, tout le monde a pu voir Monsieur de Montarcy qui tenait le bougeoir.

BOULHET.

— Liturg. Insigne épiscopal, espèce de chandelier portatif qu'on tient auprès de l'évêque quand il lit quelque chose pendant l'office : *Lorsque le pape accorde à certains chapitres le privilège de se servir des ornements pontificaux, l'usage du bougeoir n'y est jamais compris.* (L'abbé Guillois.)

— En cycl. Liturg. Il est expressément défendu aux chanoines, et même aux vicaires généraux, à plus forte raison aux curés, de se faire accompagner à l'autel par un prêtre ou un clerc avec un *bougeoir*; ils doivent se servir d'un flambeau ordinaire. Le *bougeoir* est le symbole de la lumière que le pontife répand sur les fidèles par sa science et par ses discours. Il lui rappelle qu'il doit briller comme un flambeau par la sainteté de sa vie, il lui rappelle encore qu'il ne doit pas s'en rapporter à ses propres lumières et qu'il a besoin de celles d'autrui; c'est pour cela que le pape, qui est réputé infallible, ne se sert pas de *bougeoir*.

Bougeoir (le), comédie en un acte, en prose, par Clément Caraguel, représentée sur le théâtre de l'Odéon, en mai 1852. C'est, dit M. Théophile Gautier, le papotage d'une conversation délicate, jouée dans un bon fauteuil, autour d'une tasse de thé. La science de la vie, la raison droite, l'aplomb consommé y figurent sous les traits d'une jeune femme. Vous apercevez un amoureux douillet, transi, traînant sa déclaration entre ses doigts, avec l'embarras d'une ingénuité rougissante. Survient le mari. Il sort du club, où il a gagné ou perdu quelques louis, blasé, fatigué, les yeux gros de sommeil; il entre, et trouve sa femme en négligé galant. La chambre est si chaude, le feu si clair, les rideaux si bien tirés, l'atmosphère si allangue, qu'il se sent pris d'un regain d'amour. On devine le reste, ou approchant : le mari s'étale sur le divan, tracasé les meubles et entame d'interminables histoires. Il fant cependant dégager l'amoureux blotti dans la chambre à coucher. Le mari y prête des mains complaisantes. Un mouchoir